

GAEC BONVENT : 200 vaches salers... Et ça décoiffe

Le Gaec bon Vent conduit un troupeau de 200 vaches en système naisseur engraisseur à la mode vendéenne. La recherche de l'efficacité du travail et de l'autonomie est au cœur des préoccupations des cinq associés de cette exploitation polycultures – multi élevages.

Le 18 juin 2015, l'association salers de l'Ouest a organisé une porte ouverte au Gaec Bon vent en Vendée. Une soixante de personnes y ont participé.

La salers détrône la blonde d'Aquitaine

Hervé s'installe en 1982 avec une production de porcs 40 truies sur 11 ha. L'exploitation a rapidement évolué. 5 ans après, son frère Tony le rejoint. Le Gaec bon vent est né. Il se concentre sur l'activité porcs (150 truies sur 60 ha). 5 ans après, c'est autour de Vincent de rejoindre le Gaec avec la création d'un troupeau allaitant de 65 vaches blondes d'aquitaine. L'exploitation s'agrandit pour atteindre 130 vaches sur 180 ha. En 2002, les vaches salers sont achetées « le changement de race a été motivée par des considérations sur le plan du travail et de l'autonomie alimentaire. Quelques jours de vacances dans le Cantal et la décision était prise ». En un an, le troupeau vire à l'acajou totalement.

Aujourd'hui l'exploitation se compose d'un troupeau de 180-200 vaches allaitantes et d'un atelier de 150 truies naisseur-engraisseur. Une fabrication d'aliment à la ferme a été mise en place lors de l'installation du fils d'Hervé en 2004. 900 t en voie sèche et 600 t en maïs grain humide par an sont traitées pour les bovins et surtout pour les porcs. La surface aujourd'hui est de 420 ha dont 160 ha de prairies. 110 ha de maïs sont produits dont 25 ha en maïs ensilage. Le reste de la surface est cultivé en céréales à paille.

Le Gaec Bon vent est piloté par 5 associés (3 frères et deux neveux) avec un conjoint collaborateur soit l'équivalent de 5,5 UTH.

Une conduite de cheptel tout en vêlage d'automne.

Nous nous sommes inspirés de la conduite en bande que l'on pratique en porcs. Cela permet de rationaliser les tâches. Toutes les génisses sont mises à la reproduction à partir du 15 octobre et les vaches au 15 novembre. Quatre taureaux sont utilisés sur l'exploitation. « Cette année sur 240 échographies, il y avait 232 femelles pleines » assure Hervé. Les vaches qui décalent et les vides sont vendus. Au 1er avril, tous les veaux sont sevrés. Ils restent en bâtiment. Les vaches partent au pâturage. A partir du 15 juillet, les génisses commencent à vêler, les vêlages sont finis au 15 octobre. Les vêlages ont lieu en plein air. Le taux de mortalité est de 7,3%.

Les mâles sont engraisés pour produire des jeunes bovins. Du sevrage à un peu plus d'un an, les 90 jeunes bovins occupent le bâtiment des vaches et sont conduit en un seul lot. A la rentrée à l'étable des mères à l'automne, ils sont dirigés vers le bâtiment d'engraissement et sont allotés en fonction de leurs poids.

La ration sur la première phase est composée de 5.5kg de maïs ensilage avec deux kilos d'enrubannage et de 5.5 kg d'aliment fabriqué à partir de fibre de blé, de maïs humide de coque de soja et tourteaux (soja et colza). « Nous fabriquons

un autre type d'aliment qui sera apporté sur une base de 7 kg en complément du maïs ensilage et d'un peu de foin précise Xavier. Les croissances sont de 1300 gr à 1200 gr, Nous avons le matériel pour peser les animaux si on le souhaite. Avec la mélangeuse, on contrôle aussi ce qu'on l'on donne. Le poids moyen à la vente est de 440 kg de carcasse à 20 mois. Nous pouvons encore faire mieux et avec la génétique cela va s'améliorer. L'achat des taureaux est réalisé dans des élevages inscrits. On se base sur les index et surtout l'IVMAT».

Les femelles sont sauf exception (jumelles, caractère) mises à la saillie. Une cinquantaine de femelles sont vendues à la reproduction. 25 vaches sont engraisées et vendues à un poids moyen d'environ 400 kg de carcasse.

Alléger le temps de travail via une organisation des activités

Deux personnes s'occupent plus spécifiquement du troupeau allaitant. Mais tous les associés s'en occupent. Au Gaec bon vent, on raisonne par tache et on évite le chevauchement des pointes de travail. Les vêlages sont placés entre la moisson des céréales et la récolte du maïs par exemple. Ici tout le monde participe aux travaux. «Au moment de l'enrubannage, on fait plus de 20 ha par jour. Nous sommes quatre avec quatre tracteurs. Alors ça avance», plaisante Hervé.

Cette organisation à leurs avis est plus efficace et permet mieux de se remplacer si besoin. Tous les bâtiments ont été construits par les éleveurs. Ils sont montés en charpentes métalliques et sont de type semi ouvert. Ils sont tous alignés le long de la petite route. « On n'aime pas faire de marche arrière, sourit Hervé l'hiver on alimente et paille le troupeau en une heure et demi à deux personnes. Un pilote la mélangeuse et l'autre le télescopique.

Les visiteurs ont pu remarquer qu'au Gaec Bon vent on ne manquait pas d'astuce et qu'on avait la fibre bricolage. Trémie avec vis distributrice, « C'est pratique, on distribue le concentré dans les auges aux champs par-dessus les clôtures ». Barrière ajustable monté sur le télescopique pour pousser les animaux dans les stabulations

Une tache particulière le dressage des animaux.

Après avoir visité les bâtiments, les membres de l'association salers de l'ouest ont été stupéfaits par le calme et la qualité des génisses. « Voir un troupeau de 90 génisses, qui ne bouge pas quand 60 personnes entrent dans le pré c'est rare » confie un membre.

Fidèle à la philosophie des associés du Gaec Bon vent, le dressage des animaux constitue une tache particulière et tout le monde participe. Elle est positionnée en juin et dure un peu plus d'un mois. « Au départ, on bloque le lot de génisses sur l'aire d'exercice et on se met au milieu des animaux. Au début, ça coure dans tous les sens, puis petit à petit elles viennent vers nous. On répète l'opération tous les jours pendant une semaine au moins. La deuxième phase, on emmène les génisses au pâturage dans un pré qui est juste de l'autre côté de la route et on les rentre matin et soir » explique Hervé

Une préoccupation majeure au sein de cette structure est la transmission de l'outil. Avec l'arrivée de Julien le fils de Tony, en 2015, nous avons décidé que l'apport de trésorerie et de financement apporté lors d'une installation ne serait pas utilisé pour acheter du matériel ou autre chose. Il doit servir exclusivement à racheter des parts. Et on a remis à zéro les comptes associés, précise Xavier

Pour en savoir plus : rendez-vous sur le site de l'association salers de l'ouest.

Christian VEILLAX Association des éleveurs salers de l'Ouest

